GUY WAGNER

UNE PETITE STÈLE AU NOM D'UN GYMNASIARQUE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 103 (1994) 173–176

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

UNE PETITE STÈLE AU NOM D'UN GYMNASIARQUE

Égypte — Fin de l'époque ptolémaïque / Haut-Empire
Provenance inconnue[1]

Objet vu chez un particulier au Caire, en 1975, et apparemment demeuré inédit; copie et estampage d'après et sur l'original; pas de photo.

Description

Très petit monument figuré en pierre noire dure, basalte ou granit, soigneusement poli sur les deux faces, de forme carrée. Dimensions: 7,5 × 7,5 cm; épaisseur: 1,5 – 2 cm.

Les deux faces sont décorées de bas-reliefs en creux, minutieusement gravés, qu'on appellera respectivement Tableau A et Tableau B; l'une d'elles comporte, en outre, une souscription grecque. Le Tableau A représente un *uraeus* dressé, gorge dilatée, légèrement décentré à droite; sous lui, l'inscription. Le Tableau B figure les dieux Thot et Ammon affrontés, tenant chacun d'une main, bras tendu, un sceptre à tête sethienne *ouas*, et de l'autre, bras pendant le long du corps, une clef de vie *ankh*; Thot, vêtu d'un pagne plissé, porte une couronne *atef* composée d'une couronne blanche surmontée d'un petit soleil et d'une double couronne de bélier horizontale sur laquelle se dressent deux *uraei* (pas de plumes d'autruche latérales); Ammon porte une couronne surmontée de la double plume droite liée, un collier *ousekh* et deux bracelets, et est vêtu d'une courte tunique serrée à la taille par une ceinture.

Sous les Tableaux A et B, la base de la pierre, parfaitement rectiligne, aplanie et polie — ce que ne sont ni le sommet ni les côtés — montre que l'objet avait vocation à être dressé et qu'il s'agit donc d'une petite stèle.

L'inscription

L'inscription grecque du Tableau A, qui est gravée sous l'*uraeus* dressé, est, comme lui, légèrement décentrée à droite. Deux lignes gravées en creux; surface inscrite: 6,5 × 2 cm; hauteur des lettres: 0,5 – 1 cm. *Alpha* à barre brisée, *omicron* plus petit, deux fois sur trois, *sigma* et *omega* lunaires.

---

[1] Une information évidemment invérifiable fait état d'une possible provenance Fayoumique.

ΔΙΟΔ**ω**CΙC
ΓΥΜΝΟCΙΑΡΧΟC

Διοδώσις
γυμνοσίαρχος
l. Διοδόσιος γυμνασίαρχος
"Diodosios, gymnasiarque"

Il faut sans doute reconnaître en Διοδώσις un anthroponyme Διοδόσιος qui ne laisse pas d'étonner, car il est apparemment inconnu des *Onomastica*. Pour la graphie fautive -δώσις, pour -δόσιος, qui n'est pas sans exemple en Égypte (et ailleurs), on rapprochera Θεοδώσις pour Θεοδόσιος[2] et Θεοδωσία pour Θεοδοσία[3]. Selon toute vraisemblance, on a affaire à un nom théophore en *-dosios* dont le premier élément comporte le nom de Zeus et qui signifierait "don de Zeus". Le nom Θεοδόσιος, qui procède de l'épithète homonyme, paraît être l'unique parallèle qu'on puisse invoquer pour ce type de suffixation, puisque, parmi les théophores dont le second élément signifie "donné par ...", "don de ...", il est aussi le seul qui implique l'élément -δόσιος[4]. Diodosios sera donc un nom nouveau, théophore, caractérisé et indiscutable, à côté de Theodosios et du simple Dôsios[5]. Toute autre interprétation de cette inscription doit être écartée[6].

Theodosios est, à toutes les époques, le seul théophore en *-dosios*; il est théophore de tous les dieux, d'un dieu indéterminé ou encore du seul dieu des chrétiens, à compter du IVème s.; les théophores en *-dotos*, *-dôros* peuvent aussi être ceux d'une divinité particulière bien précise, nommément désignée; à ce titre, Diodosios constitue un cas exceptionnel, remarquable.

Γυμνοσίαρχος pour γυμνασίαρχος est clairement une faute, laquelle curieusement se retrouve, portant sur le même terme, dans une autre inscription, γυμνοσιαρχήσας[7]; d'autres

---

[2] *O. Tait P.* 458 (époque byzantine).

[3] *NB* 134, *s. v.*

[4] A côté de Θεοδόσιος, Θεό-δοτος et Θεό-δωρος, on trouve les théophores ʼΙσί-, ʽΗρό-, ʽΕρμό-, ʼΑθηνό-δοτος / -δωρος, ainsi que les non théophores Κλεό-, Μηνό-, Πολύ-, etc... -δοτος / -δωρος, mais non -δόσιος.

[5] C'est ce que confirme P. J. Sijpesteijn: "Pourquoi Diodôsis ne pourrait-il pas être un nom propre? J'avoue que je ne connais pas de noms se terminant en -dôsis, mais Dosis et Theodôsios / Theudôsios existe" (lettre du 1/10/1993).

[6] Pouvait-on imaginer une lecture διάδοσις γυμνασιάρχου? Outre que cela eût impliqué une double faute sur le premier terme, on ne connaît pas de "distribution du gymnasiarque", comme le confirme encore P. J. Sijpesteijn (lettre du 1/10/1993).

[7] Stèle funéraire de Kom Abu Bellou, au nom d'Hèpestâs (lire Hèphaistâs), datée de 12/13 ou 14/15 apr. J.-C. (*SFKAB* n° 142).

exemples d'*omicron* pour *alpha*, ou du cas inverse, attestent d'une alternance vocalique dont l'explication doit se situer au niveau de l'égyptien[8].

Le gymnasiarque Diodosios est inconnu par ailleurs[9]. Rappelons que, dans le cursus honorum des charges municipales, la gymnasiarchie était la plus importante.

La datation

Les éléments de datation dont on dispose sont la paléographie, la fonction de gymnasiarque et les scènes religieuses. Les deux derniers éléments s'inscrivent dans une fourchette très large, du IIIème s. av. J.-C. au début du IVème s. apr. J.-C. Reste la paléographie: le syndrome *alpha* à barre brisée, *omicron* plus petit, *sigma* et *omega* lunaires, s'il n'est pas indicatif de la basse époque ptolémaïque plutôt que du Haut-Empire, permet néanmoins de resserrer la fourchette entre le Ier s. av. et le IIème s. apr. J.-C., et encore...

Essai d'interpretation

Destinée à être dressée, décorée sur ses deux faces (voilà qui sort de l'ordinaire!), inscrite, ayant vocation à être vue et lue, la pierre répond à la définition de ce qu'on est convenu d'appeler une stèle, bien que de très petite dimension: il fallait, en quelque sorte, avoir le nez dessus pour la voir et la lire[10].

Faut-il interpréter l'inscription comme une marque d'appartenance, "(stèle) du gymnasiarque Diodosios"? Mais là on aurait attendu un génitif. Faut-il l'interpréter comme une signature, "le gymnasiarque Diodosios (l'a dédicacée)"?

Se hasardera-t-on à conférer à l'objet une valeur d'amulette, la proportion des amulettes égyptiennes destinées à être dressées étant très importante[11]?

---

[8] Ainsi μονοχός, μονωχός pour μοναχός (*ZPE* 94, 1992, 162); faute inverse sur un toponyme de l'Hermopolite, l'epoikion de Diodôros, écrit une fois Διαδώρου (M. Drew-Bear, *Le nome Hermopolite*, p. 92).

[9] Diodosios ne figure pas dans P. J. Sijpesteijn, *Nouvelle liste des gymnasiarques* (1987).

[10] Les petits objets inscrits en grec ne sont pas rares en Égypte, mais peu d'entre eux sont publiés, du moins quant à ceux qui ressortissent à I'épigraphie, mis à part naturellement ceux qui font partie de la papyrologie au sens large (ostraca, étiquettes de momies, tablettes en bois de toutes sortes, tessères etc...): il s'agit là d'un champ d'investigation encore largement ouvert. Pour une autre inscription de très petite dimension, dont la vocation est toujours mystérieuse, voir H. Cuvigny – G. Wagner, "*Défense d'entrer*", *BIFAO* 85, 1985, 89–93, Pl. XV: l'interdiction porte sur l'accès à une boulangerie sacrée; la pierre a 5 × 4 – 4,5 cm, la hauteur des lettres est 0,3 cm. Une autre inscription sur pierre de 10,5 × 11 cm est probablement une plaque de loculus (*Aegyptus* 60, 1980, 134–5, Tav. l, Fig. l).

[11] J. Falkovitch, *BSEG* 16, 1992, 19–26: "placées debout sur un plan: 45 %"; la forme spécifique de plusieurs amulettes qui tiennent verticalement sur une base (socle) permet leur emploi comme statuettes.

Plus simplement, ne s'agit-il pas d'un ex-voto? L'*uraeus* dressé peut être compris comme un Agathodémon (non couronné?); le Tableau B doit avoir une signification particulière: la présence de Thot est peut-être l'indice d'une provenance Hermopolitaine[12] et constitue un lien éventuel entre la scène représentée et l'inscription: Thot-Hermès était, entre autres, le dieu des gymnases[13]; de même, la présence de Zeus-Ammon établit peut-être le lien avec le nom même du dédicant, "don de Zeus"; Diodosios, le bien nommé, de par son nom et de par la charge qu'il exerce, était certainement un Grec.

Conclusion

Petite stèle votive, décorée biface et comportant une inscription grecque. Le dédicant est un gymnasiarque encore inconnu, Diodosios, dont le nom semble également nouveau. Outre un *uraeus* dressé, un Agathodémon?, la représentation de Thot et d'Ammon est peut-être à mettre en relation avec le nom et la fonction du dédicant.

C. N. R. S. Guy Wagner

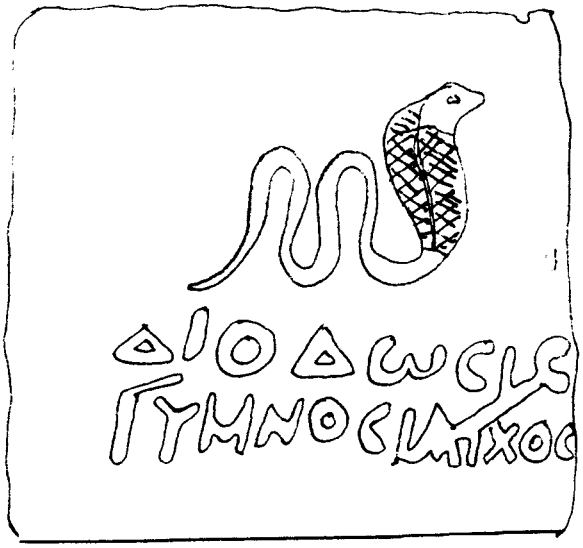

Tableau A

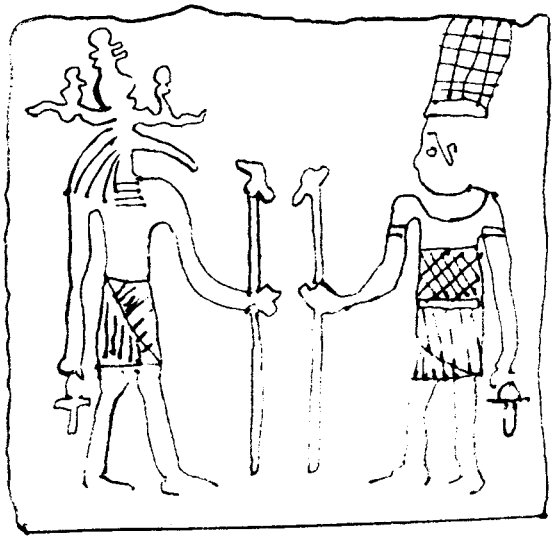

Tableau B

[12] Thot est le chef de l'ogdoade Hermopolitaine dont fait également partie Ammon.
[13] E. Bernand, *IG Louvre* 12; 13,7–8, *comm.*; 17, *comm. ad l.* 1.